

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2017)  
**Heft:** 2156

**Buchbesprechung:** Terminal terrestre [Daniel de Roulet]

**Autor:** Jeanneret Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dispositifs dotés de capacités d'apprentissage qui leur permettent des comportements non prévus par leurs créateurs. Il en va ainsi des logiciels qui équiperont les voitures autonomes et qui devront apprendre à reconnaître les aléas du trafic avant d'être validés et installés sur un véhicule. Le premier [accident mortel](#) d'une voiture autonome a été provoqué par l'incapacité du système embarqué de reconnaître un semi-remorque entièrement blanc sur fond de ciel très lumineux.

La combinaison des capteurs formés de caméras, de lasers, de radars avec les logiciels d'interprétation des données et leur transmission aux organes du véhicule a certainement fait d'immenses progrès. Mais peut-on vraiment parler de robots à propos de systèmes dont un humain peut reprendre le contrôle à n'importe quel moment? Si un tel automate remplace le conducteur d'un camion, faut-il introduire une taxe sur ce dispositif? La réponse se trouve dans l'histoire, au 19e siècle.

En 1810 en Angleterre, des lettres ont été envoyées à des patrons de l'industrie textile au nom d'un certain Ned Ludd – lequel n'a peut-être jamais existé – menaçant de détruire les nouvelles machines textiles qui enlevaient du travail aux ouvriers. Ce mouvement très violent, dont les participants resteront connus sous le nom de [Luddites](#), s'étendit sur près de 15 ans, se traduisit par la destruction de nombreuses machines et par une quasi-guerre civile dans les villes industrielles du centre de l'Angleterre. Un mouvement qui n'a pas épargné la [Suisse](#), même s'il fut beaucoup moins important. En France, les révoltes des [Canuts](#), les ouvriers de la soie de Lyon, sont en partie liées aux changements profonds des conditions de travail provoqués par l'apparition des métiers à tisser mécaniques.

Ces métiers à tisser sont au 19e siècle ce que les soi-disant «robots» sont à nos premières décennies du 21e siècle. Depuis les Luddites et les

Canuts, nos sociétés ont appris à limiter les effets sociaux de la destruction des emplois et les progrès de la productivité ont conduit à un accroissement général de la richesse.

Taxer des machines revient à renchérir les progrès techniques et à en reporter les coûts sur le consommateur final. C'est paradoxalement tenter de freiner l'effort constant des humains pour se libérer des tâches pénibles et répétitives. Alors que les vraies questions posées par la robotisation renvoient à la répartition des richesses produites, à la diminution du temps de travail et à la reconversion des personnes qui pourraient être touchées par les changements techniques en cours.

Il est vrai qu'il s'agit là de débats qui structurent notre vie politique depuis 150 ans, et qui ont contribué à un progrès général des conditions de vie. Mais c'est parfois ennuyeux et bien sûr moins spectaculaire que l'idée d'un impôt sur les «robots».

## Un long voyage et une réflexion sur la vie de couple

Daniel de Roulet, «Terminal terrestre», Genève, Editions d'autre part, 2017, 239 pages

---

Pierre Jeanneret - 04 mars 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31131>

L'écrivain Daniel de Roulet est notamment connu pour son remarquable cycle de dix romans consacrés à l'atome, d'Hiroshima à Fukushima. Très

imprégné de culture protestante, il dit éprouver une véritable allergie envers le déballage de faits et de sentiments privés. Il vient

d'enfreindre ce tabou, de manière il est vrai distanciée et pudique, avec [Terminal terrestre](#). De quoi s'agit-il dans ce petit livre?

Daniel de Roulet, 73 ans, et son épouse Chiara Bianchini, 70 ans, violoniste de talent surtout connue pour ses interprétations de la musique baroque, ont accompli un long voyage de sept mois de la Patagonie à l'Alaska. Le but de celui-ci n'était pas tant de «voir du pays» que de mettre à l'épreuve leur couple, qui dure depuis trente-cinq ans. Chaque jour, «en cachette», Daniel a écrit une lettre à sa compagne de voyage et de vie, ne lui livrant le paquet de ses missives qu'au terme du périple.

Le résultat est un livre très réussi, tantôt souriant, tantôt grave, souvent émouvant, et toujours très humain, si cette épithète veut encore dire quelque chose. L'auteur a adopté une forme originale: on est entre la prose rythmée et le vers libre, sans ponctuation, un style qui, curieusement, ne présente aucune difficulté de lecture et qui, au contraire, séduit.

Le couple s'est embarqué le 19 novembre au Havre sur un porte-conteneurs qui allait le mener jusqu'à Buenos Aires. La description de l'atmosphère à bord de ce monstre marin chargé de 10'000 conteneurs est intéressante. Mais l'essentiel, on l'a dit, n'est pas là. Il réside dans l'analyse quotidienne du couple par chacun des deux protagonistes. Car ce voyage, «un projet commun dangereux ambitieux» devait être une épreuve: si celle-ci s'avérait ratée, «l'un ou l'autre était libre de rentrer», et même, la séparation n'était

pas exclue. Or les trois semaines de traversée, dans une promiscuité constante («on s'est quittés deux fois / quand tu as pris ta douche / quand j'ai pris la mienne») allaient bien augurer de la suite.

Le 10 décembre, les voilà à Buenos Aires. Chaque ville traversée donne lieu à une brève description, de caractère impressionniste et ne tenant nullement du guide touristique. Dans la capitale de l'Argentine, le couple est confronté à la persévérance des «folles de mai» ne cessant de réclamer, des décennies après la fin de la sinistre dictature militaire, des nouvelles des «disparus». Il y aura d'autres confrontations avec la politique pendant le voyage. Devant le Palais de la Moneda, à Santiago du Chili, ils ne peuvent s'empêcher de penser à Salvador Allende qui y est mort le fusil à la main.

Toutes les villes latino-américaines (à l'exception de celles du Nicaragua sandiniste) les impressionnent par leur extrême dangerosité, et bornent leurs déplacements nocturnes: «cette insécurité nous a pesé», dans la mesure où elle les confinait souvent ensemble dans leur hôtel. Le Salvador, lui, est encore marqué par les séquelles de la terrible guerre civile, où l'on a vu notamment l'armée massacrer des centaines de paysans, y compris les femmes enceintes, ce qui semble-t-il ne s'était jamais vu. Au Mexique, dans le Chiapas, Daniel et Chiara ont l'occasion de visiter un camp retranché de zapatistes. Enfin, au nord du

pays, ils voient passer des centaines de migrants agrippés à des camions, en route vers l'hypothétique paradis des Etats-Unis.

Tout cela situe le vécu des voyageurs dans un contexte. Il y a aussi l'environnement naturel, évoqué à petites touches, des monotones *pampas* argentines à la jungle colombienne habitée la nuit par 100 cris d'animaux. On notera aussi des réflexions sur l'acte même de voyager: «la différence entre vacances et voyage / les vacances sont pour se reposer / le voyage pour se fatiguer». Dans les rapports avec les «indigènes», Daniel de Roulet se reproche l'attitude de l'étranger issu du monde riche qu'il adopte inconsciemment: «pour réclamer notre dû on est vite arrogant / on a l'habitude de hausser le ton».

Mais répétons-le, ce ne sont pas les thèmes centraux de cet attachant petit livre. C'est bien le couple qui en est le sujet privilégié, sans que la réflexion sur celui-ci ne devienne jamais répétitive ni ennuyeuse. Il y a les fréquents gestes de connivence et de tendresse («tu tardes à défaire / l'étreinte de ta main / autour de mon poignet» ou encore «je vérifie qu'entre nous / d'un seul clin d'œil / tout était dit»). Mais aussi l'attention de l'homme et de la femme à l'aspect physique de l'autre, qui peut être exaspérée par le port des mêmes vêtements («ces habits usés / mal lavés / trop pratiques»), le contenu de leurs sacs de voyage se bornant à un minimum.



Le couple vit de nombreux moments de crise: épisode éthylique qui mène à une dispute; lassitude et extrême fatigue de l'épouse due aux interminables trajets en bus public; nostalgie chez Chiara de son violon qui lui manque, alors que cet univers musical semble complètement étranger à l'écrivain. Mais le danger principal qui menace ce couple, très libre et menant dans sa vie ordinaire deux existences assez parallèles (*«tes absences ou les miennes ont évité à notre couple de se défaire»*), c'est la routine, le face à face quotidien pendant de longs mois.

L'auteur a trouvé une belle formule pour expliquer la pérennité de leur couple non fusionnel: *«le principe de notre union / rester provisoire / mais à jamais»*.

Une parenthèse dans le voyage: les époux sont rejoints en Colombie par leur fils et son amie. Diversion heureuse, moments de tendresse, mais aussi le sentiment que les rapports père-fils se sont inversés: c'est l'homme jeune qui initie son père à la plongée sous-marine. D'où une réflexion désabusée de ce dernier: *«j'espère qu'il ne devra jamais / me pousser dans un fauteuil*

*roulant / comme je le promenais dans son landau»*.

Rien de très original, objectera-t-on, dans ces constats sur la vie de couple ou sur les rapports parentaux: une expérience que chaque couple ayant un long vécu commun peut faire. Encore faut-il qu'il la fasse et ne vive pas dans la cécité sur ses rapports ni dans une endormante routine. C'est le mérite de Daniel de Roulet (et indirectement de sa compagne de vie) que de nous le rappeler, sans grandes théories, mais avec des mots justes.

## Expresso

Les brèves de DP, publiées dans le Kiosque sur le site

### Les intérêts bien compris des milieux immobiliers

En Suisse, les loyers sont jusqu'à 40% trop élevés. Dixit l'Asloca - et la banque Raiffeisen. *24 Heures* interpelle les milieux immobiliers, qui n'ont pas jugé utile de prendre position. Ils étaient plus bavards pour combattre la loi vaudoise sur le logement (acceptée à 55% par le peuple), inondant la presse de pavés publicitaires pour s'opposer à un projet soit-disant nuisible au marché immobilier. Les pratiques abusives, on préfère les ignorer. | *Michel Rey - 3 mars 2017*

### Après Trump et Fillon, Barthassat

Le chef du département genevois des transports a-t-il demandé une avance sur traitement? Le magistrat [ne répond pas](#) à la *Tribune de Genève* (il préfère choisir ses journalistes), en appelle à Facebook et provoque un torrent de commentaires hostiles... à la presse. On n'est pas plus avancé sur le fond, et politiciens comme médias voire citoyens n'en ressortent pas grandis. | *François Brutsch - 4 mars 2017*

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.